

Plutarque, méritent autant de crédit que celles des autres historiens de l'antiquité sur lesquels on s'appuie avec confiance.

Si l'authenticité du récit qui nous a été transmis par cet auteur est ainsi sérieusement établie, son importance n'est pas moins hors de doute. Le fait de l'existence de Lugdunum avant l'arrivée de Plancus est du plus haut intérêt ; mais avant de l'examiner, il faut le dépouiller de toutes les erreurs dont les commentaires infidèles des modernes l'ont entaché.

Suivant ces interprétations fautives, Momorus et Atepomarus auraient été frères ; Rhodiens d'origine, ils régnaient à Céséron, ancienne colonie grecque, d'où les Marseillais les auraient chassés ; ils auraient alors remonté le Rhône sur un parcours de plus de cent lieues, des bords de la Méditerranée jusque dans notre région. Lyon primitif aurait ainsi été une ville rhodienne ou celto-grecque.

On n'a qu'à lire le texte de Clitophon pour constater que ce beau récit, adopté par tous les historiens lyonnais favorables à l'auteur grec, est purement imaginaire ; il ne dit rien qui puisse justifier une telle interprétation. Cette erreur a sa source dans un gros contresens de traduction qui a échappé à Ménestrier, mais qu'il était bien facile de reconnaître. Le savant jésuite a rendu la préposition grecque *ὑπό* par *é*, en français *de*, tandis qu'elle ne peut signifier ici que *à* (10), dans le sens français de *par*. Ὑπὸ Σεσηρονέως, a dès

---

(10) L'emploi de cette préposition dans les traductions latines n'a pas été sans favoriser l'erreur indiquée. *A, ab* signifie premièrement *de* et secondairement *par* ; néanmoins, dans le sens latin *de*, cette préposition diffère de son synonyme *é*, et notamment on ne peut écrire à *regno dejecti*.